

Élisabeth Charmot

Lili Pepsi

roman jeunesse

illustrations
Claude Marin

Editions de l'Astronome





I

Bonjour, je m'appelle Paul.

Bon, d'accord, normalement, ce n'est pas comme ça qu'on commence un livre. Mais, moi, c'est la première fois que je raconte ma vie, et je sais pas trop comment m'y prendre... Euh, pardon : je NE sais pas trop comment m'y prendre. En plus, comme c'est une histoire vraie, je ne peux pas dire « il était une fois »... Essayez, vous, d'écrire un livre, vous verrez !

Donc, je m'appelle Paul. J'habite un petit immeuble, dans une petite ville, dans une petite rue, avec une petite... non ! Pas une petite maman ! Maman n'est pas petite. Tout seul avec maman. Enfin, pas vraiment tout seul avec ma mère... Papa revient le vendredi soir, mais assez tard. Et souvent, il repart tout de suite sur son voilier... Il n'aime que ça, mon père : le clapotis des vagues et le vent de la mer dans la figure. Nous, je ne sais pas si on l'inté-



resse vraiment... peut-être qu'un jour je détesterai la mer, à cause de mon père.

Je suis en CM1.

Quand la journée d'école est terminée, dès que maman rentre du travail, s'il fait beau, on va au parc aux oiseaux. Les oiseaux, en fait, c'est des moineaux. C'est à l'autre bout de la ville, mais c'est bien parce que je retrouve des copains. Et maman trouve que ça nous fait prendre l'air... Mais ça, prendre l'air, c'est exagéré : il faudrait d'abord enlever la poussière et oublier les odeurs des camions pour trouver qu'on prend l'air. Ça, c'est mon petit côté écolo...

Alors voilà, on y va après l'école, et je retrouve mes copains. Mais, un jour, il y a quelques mois : pas de copains. Ça, c'était sûrement à cause de la longue punition que la maîtresse leur avait donnée...

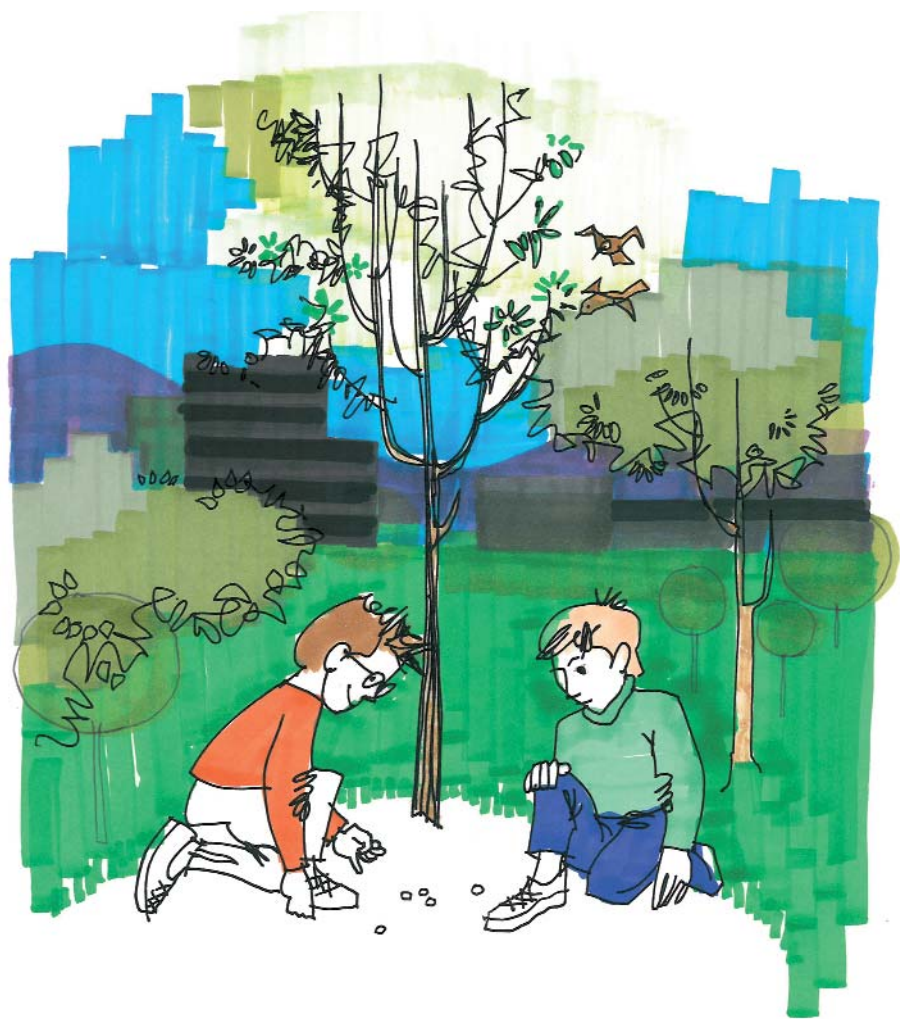
Je vais vous expliquer : le camion publicitaire du cirque était passé tout plein de fois, et à chaque fois tous les élèves (sauf moi !) se précipitaient vers la fenêtre pour le regarder, le camion. Alors ça avait fini par mettre le bazar, tous les élèves qui se levaient tout le temps pour aller voir. Et la maîtresse, à force de dire « asseyez vous ! » pour rien, elle a fini par donner des tas de lignes à copier. Sauf



à moi. Moi, j'étais resté à ma place en ronchonnant. Ça n'était pas la peine que j'aie vu : j'avais laissé mes lunettes à la maison.

Alors voilà, je me suis retrouvé sans punition, mais aussi sans copain pour le parc... Je me suis assis tout seul à côté de ma mère. Elle est gentille, ma mère, mais pour jouer aux billes, elle est pas, euh... faut pas non plus que je la vexer... mais, bon... Donc la fin d'après-midi s'annonçait monotone. J'aime bien ce mot, monotone. Quand on le lit dans un livre, on voit que c'est un livre sérieux, avec du vocabulaire compliqué. Ça fait sérieux, « monotone ». Je pensais donc au mot « monotone ».

Un autre garçon est arrivé, sûrement du même âge que moi, mais pas de mon école, et il s'est installé sur la zone pour jouer aux billes. Je l'avais déjà vu, mais comme d'habitude il y a mes copains, je n'avais jamais joué avec lui. Je ne suis pas tellement sauvage, et, sans vouloir me vanter, je suis plutôt du genre sympa, à vite discuter avec les autres. Alors je suis allé le voir, j'ai sorti mes billes, et nous avons commencé une partie. Ce gars-là, c'était une catastrophe, pire que ma mère quand elle essaye de jouer aux billes. Il était content de jouer, ça le faisait rire, mais il ratait tout. Après, il a voulu jouer à l'explo-



rateur. C'était bien plus marrant. Nous passions de bosquet en bosquet. Il m'a appris des tas de choses pour que les indiens ne repèrent pas nos traces. Nous avons fait un feu (un faux, bien sûr, pour jouer, sinon, ça aurait fait toute une histoire avec ma mère, le gardien...). Un faux feu, donc, pour dormir en se protégeant des bêtes, et lui, il m'a dit qu'il savait en faire des vrais avec des silex.

C'était bien, et j'ai pensé que tout cela aurait encore été mieux avec Anita. C'est vrai qu'Anita ronchonne dès qu'on ne joue pas comme elle veut, mais elle est belle. C'est la plus belle des filles de l'école. Même mon copain Cyril le dit... Malheureusement, cette année, elle est dans l'autre CM1. Alors je ne peux plus m'asseoir à côté d'elle en classe.

Jouer aux indiens avec ce gars, c'est vraiment génial. Il connaît les noms de tous les Sioux et de tous les Cheyennes du parc. Il est drôlement fort en pistage parce que les autres tribus indiennes ne nous ont pas rattrapés.

Ma mère passait son temps à téléphoner, et la mère de mon nouveau copain lisait, sur un autre banc. Au bout d'un moment, elle l'a appelé :

« Martial... »



Alors nous nous sommes relevés de notre affût et je me suis présenté : « Paul - j'ai dit en tendant la main (c'est viril) - je suis à l'école du Grand-Talus.

- M'appelle moi Martial, je ne fréquente aucune école.

C'était marrant : il inversait les mots dans les phrases, même avec des mots compliqués. Moi, je ne dis jamais que je fréquente l'école. Je dis simplement que j'y vais, ça suffit bien.

- Tu ne vas pas à l'école ? Quelle chance !

- Ah bon... si tu le dis...

- Martial, tu viens ? Sa maman s'impatientait, alors il est parti en courant.

En fait, maintenant, je sais : elle ne s'impatientait pas ; elle s'inquiétait. On doit toujours s'inquiéter, quand on est la maman d'un garçon comme Martial...